Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

2 | 2018

Les mots pour le dire. Vocabulaire politique et
propagande dans une perspective transatlantique

« Ce qui dévore nos cœurs » : Louise Erdrich

Fête du livre : « Les Écritures croisées », Aix-en-Provence, 10-13 octobre
2019

Sophie Vallas

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/transatlantica/13779>

DOI : 10.4000/transatlantica.13779

ISSN : 1765-2766

Éditeur

Association française d'Etudes Américaines (AFEA)

Référence électronique

Sophie Vallas, « « Ce qui dévore nos cœurs » : Louise Erdrich », *Transatlantica* [En ligne], 2 | 2018, mis
en ligne le 01 février 2020, consulté le 01 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/13779> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.13779>

Ce document a été généré automatiquement le 1 février 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

« Ce qui dévore nos cœurs » : Louise Erdrich

Fête du livre : « Les Écritures croisées », Aix-en-Provence, 10-13 octobre 2019

Sophie Vallas

NOTE DE L'AUTEUR

Le programme est consultable sur le site des « Écritures croisées » :
<http://lesecriturescroisees.over-blog.com/>

Figure 1 : Affiche de l'événement

- 1 Rendez-vous annuel très attendu par les Aixois, la Fête du livre organisée par « Les Écritures croisées » à la Cité du livre, à Aix-en-Provence, entre le 10 et le 13 octobre 2019, a accueilli Louise Erdrich pour trois journées extrêmement riches. Il s'agissait de la 36^e édition de cette manifestation dont l'enjeu est de célébrer un auteur étranger tout en l'entourant de plusieurs invités avec lesquels ce dernier peut engager un dialogue : Louise Erdrich a ainsi été accompagnée de l'écrivaine américaine Lisa Halliday et du romancier somalien Nuruddin Farah ainsi que de l'artiste canadienne, d'origine abénaquise, Alanis Obomsawin, venue présenter plusieurs de ses documentaires.
- 2 Pendant les trois jours qu'a duré la manifestation, le public, nombreux et varié, a pu écouter Erdrich, seule ou en compagnie de ses invités, s'entretenir avec des critiques littéraires (Caroline Broué, Raphaël Bourgois, Gérard Meudal ou encore Michel Schneider), sa traductrice (Isabelle Reinharez) ou un spécialiste de son œuvre (Michel Feith) lors de tables rondes thématiques, mais il a pu également assister à des lectures de passages tirés des œuvres d'Erdrich par Anne Alvaro ou Hanna Schygulla, visiter les expositions photographiques de Jérôme Brézillon (*Souverains, Indiens des plaines*) et de Benjamin Loiseau (*Oyáte*) ou encore visionner les superbes documentaires d'Alanis Obomsawin consacrés aux Indiens du Canada (*Kanehsatake, 270 ans de résistance*, 1993 et *Le chemin de la guérison*, 2017¹) ainsi qu'une petite sélection d'autres films choisis en lien avec Erdrich. Une master class a également eu lieu, au cours de laquelle Erdrich a répondu aux questions remarquablement pertinentes d'élèves de collège qui avaient lu l'un de ses romans en classe et d'étudiants d'Aix-Marseille Université.
- 3 Le titre de l'événement, « Ce qui dévore nos cœurs », était une variation sur le titre français d'un des romans de Louise Erdrich, *Painted Drum* (*Ce qui a dévoré nos cœurs*). L'utilisation du verbe au présent entendait souligner les positions d'Erdrich sur « les

bouleversements du monde » (titre de l'une des tables rondes), sur la situation des Indiens mais aussi de la littérature aux États-Unis en ce début du XXI^e siècle. Erdrich, qui insiste pour qu'à côté de son nom hérité de son grand-père allemand, figure son nom Ojibwe, « Turtle Mountain Chippewa », n'a cessé de tresser, dans son œuvre, son histoire individuelle, familiale, et la grande histoire, celle d'un peuple dont, dans les mots d'Annie Terrier, elle « ravaude les déchirures » dans ses romans et celle, encore plus large, d'un pays dont elle analyse finement les violences et les faiblesses sans pour autant jamais renoncer à résister de diverses façons. Ainsi, ses différentes interventions l'ont amenée à réaffirmer son optimisme face à une population indienne qui se développe plus qu'aucun autre groupe ethnique aux États-Unis, dont les enfants reçoivent une éducation de plus en plus adaptée et riche (voir *Le chemin de la guérison*, d'Alanis Obomsawin), dont les jeunes sont de plus en plus créatifs, dont la culture renaît fièrement, à l'image du renouveau des Pow-wows inter-tribaux, par exemple, qui emportent un immense succès, une population que trois femmes représentent désormais au Congrès.

- 4 Erdrich elle-même a créé une librairie indépendante, Birchbark Books, à Minneapolis, devenue une entreprise familiale dans laquelle sont mis en valeur la littérature et plus largement les arts amérindiens. Si elle avoue s'être lancée dans l'aventure avec romantisme, elle a conscience aujourd'hui d'y militer très activement contre les géants d'internet et la Fête du livre lui a donné l'occasion de livrer un vibrant plaidoyer pour les petites librairies où l'on touche, sent et découvre des livres et des objets, où le contact humain et la sérendipité guident encore un lecteur flâneur. « The physical book is very important to me », a-t-elle ainsi souligné, « it's a great piece of technology, you can't really improve on it—a little like a cup for instance ». Pour autant, sa librairie qui expédie des livres aux quatre coins du monde n'est pas une tour d'ivoire, a-t-elle insisté, et de fait, ses romans comme son discours ne cessent de renvoyer au monde et à ses mutations, au désastre écologique qui nourrit sa colère, à la violence inouïe faite aux femmes indiennes, toujours extrêmement ancrée dans la société états-unienne. Mais si le travail de l'écrivain consiste pour une grande part à explorer le passé et à y déterrer les vérités enfouies, à jeter une lumière souvent crue sur des douleurs destructrices, sa tâche est également de préserver une marche vers l'avenir, qui n'est possible que par l'oubli nécessaire de ce même passé : la tâche de l'écrivain est ainsi de trouver cet équilibre entre mémoire et rédemption, entre chagrins hérités et invention du lendemain.
- 5 L'évocation de *Painted Drum* par Michel Feith, illuminée par les lectures d'Anne Alvaro, a permis des échanges très intéressants avec Erdrich, notamment sur la place des objets dans son œuvre : le tambour ou le chêle, dans le roman, ont une vie, une histoire et une place à part entière dans l'intrigue tant ils influencent la façon d'agir des personnages qui s'en emparent ou les reçoivent. À la fois « tombeau et vecteur de guérison », le tambour résonne dans le livre et peut également être vu, selon M. Feith, comme symbolisant le pouvoir du verbe, cette culture orale « toujours à une génération de l'extinction » (Momaday) et qui, chez Erdrich, est célébrée grâce à une foi toujours renouvelée dans le pouvoir de nomination qui passe tout autant par les histoires que l'on raconte que par les chants que l'on entonne, ou encore par les noms du passé que l'on retrouve et que l'on prononce à nouveau, ramenant par leur simple reprise les esprits dans le monde.

- 6 L'ensemble de la manifestation a été dédié à la mémoire de Toni Morrison, invitée des « Écritures croisées » en 2001 et que Philippe Jaworski a évoquée dans un très bel hommage, aux côtés de Dominique Bourgois, editrice de Morrison en France, et d'Erdrich elle-même. Les mots de Philippe Jaworski, célébrant tout particulièrement *Jazz*, ce « roman des plus singuliers et des plus remarquables formellement » qui reflète si bien la liberté, l'effervescence, la créativité de Harlem dans les années 1920, qui « part d'un fait divers puis fait intervenir voix et instruments qui se relaient et improvisent, faisant la démonstration magistrale que l'improvisation n'a rien à voir avec le hasard, qu'elle exige une immense maîtrise pour faire finalement sens », ont résonné dans l'amphithéâtre, éclairés par deux lectures du roman par Anne Alvaro et par un récital du pianiste Jay Gottlieb avec, au programme, Maurice Ohana, Bill Evans, Keith Jarrett et Nina Simone. Louise Erdrich a, pour sa part, rappelé la lectrice et l'enseignante qu'a été Morrison, et la générosité dont elle a fait preuve envers de nombreux jeunes écrivains pour lesquels elle a changé le paysage littéraire aux États-Unis, faisant résonner une voix « noire, féminine et universelle ».
-

NOTES

1. Les documentaires d'Alanis Obomsawin sont accessibles sur le site : alanis.obomsawin@onf.ca
-

INDEX

Thèmes : Actualité de la recherche

AUTEUR

SOPHIE VALLAS

Aix-Marseille Université